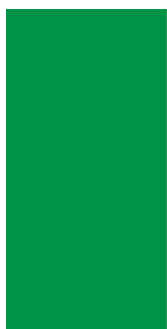
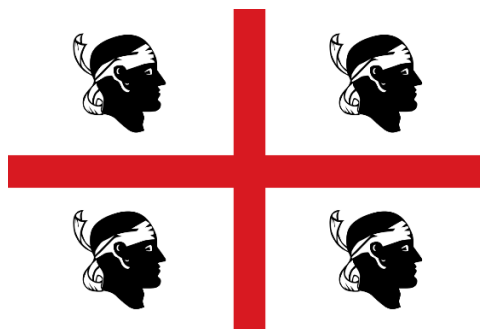


109. SARDAIGNE 2017 (ITALIE)

Du jeudi 15 au mardi 27 juin 2017



Drapeau italien



Drapeau sarde

C'est avec mon filleul népalais, Tej Ram, que je pars visiter la Sardaigne, cette île italienne qui, paraît-il, est magnifique (plus belle que la Corse, selon certains, mais est-ce possible ?). Vous ne me croirez pas : moi qui ai parcouru le monde de long en large, je ne connais toujours pas cet endroit. Je suis persuadé de n'être pas déçu...

J'ai choisi de m'y rendre au mois de juin car je devrais y profiter du beau temps tout en évitant la foule des vacanciers, les prix en hausse et les embouteillages sur certaines routes.

C'est avec le Guide du Routard Sardaigne 2016/17 que j'ai préparé mon circuit (environ 1 700 km prévus).

Petite présentation de la Sardaigne (d'après Wikipedia) : voir carte de la Sardaigne page suivante

La Sardaigne (Sardegna en italien) est une île de la mer Méditerranée et une région autonome italienne, qui se trouve au nord de la Tunisie et de l'Algérie et au sud de la Corse dont elle est séparée par les bouches de Bonifacio. Son chef-lieu est la ville de Cagliari. Par sa surface (24 090 km², soit presque trois fois la Corse), c'est la seconde île de la mer Méditerranée (après la Sicile). Son statut spécial, inscrit dans la constitution de 1948, garantit l'autonomie administrative des institutions locales et la protection de ses particularités linguistiques et culturelles. L'île est majoritairement constituée de montagnes et collines. Le massif montagneux principal, le Gennargentu, qui se trouve dans la partie centre-orientale de l'île, culmine à 1 834 m. Au sud, le mont Linas (1 236 m) et les monts du Sulcis s'adoucissent vers la mer avec des altitudes inférieures.

Après une forte croissance de la population jusqu'au XX^{ème} siècle (alors que la Corse voisine se dépeuplait à cause de l'émigration des corses qui fuyaient la misère), la population sarde se stabilise aux alentours de 1 600 000 habitants au début du XXI^{ème} siècle du fait d'une baisse de la natalité (69 habitants au km²). La pyramide des âges laisse présager un dépeuplement qui sera ou non compensé par l'immigration. En 2004, plusieurs chercheurs de l'université de Montréal se sont rendus en Sardaigne pour y étudier une particularité sarde. En effet, les médecins de l'île ont constaté un nombre important d'hommes supercentenaires (110 ans et +), ce qui est rare, car habituellement ce sont les femmes qui atteignent ces âges avancés. Plusieurs explications sont avancées tels que l'air des montagnes ou le régime alimentaire, mais encore des facteurs génétiques (sans doute une interaction de tout cela).

Le secteur des services et le tourisme sont les principales activités économiques de l'île. L'élevage (brebis et chèvres) est très implanté en Sardaigne, surtout dans les régions montagneuses, et a par conséquent une forte importance, certes économique, mais aussi sociale. Il est traditionnellement pratiqué en extensif ou semi-extensif sur les 1 500 000 hectares de prairies naturelles que compte la Sardaigne. L'agriculture est assez diversifiée : blé ; agrumes, cerises, artichauts, olives... La Sardaigne possède aussi de nombreuses mines, dispersées sur toute l'île.

La Sardaigne, par sa faible densité de population, est restée très sauvage dans des vastes régions. On y retrouve donc une belle variété de faune et de flore, ainsi que de nombreuses espèces endémiques en raison de l'isolement.

Le savez-vous ? L'origine du drapeau sarde remonterait à 1096, lorsque le roi Pierre I^{er} d'Aragon vainquit les Maures lors de la bataille d'Alcoraz. Il expliqua cette victoire sur les quatre rois arabes tués sur le champ de bataille, par le concours providentiel de Saint-Georges (dont la bannière est une croix rouge sur fond blanc).

Le savez-vous ? En raison du nombre important d'animaux marins dont des crustacés dans ses eaux, les Grecs nommèrent la sardine d'après le nom de la Sardaigne.

Bon, vous ne saviez rien... (je m'en doutais un peu) !



Jeudi 15 : Peu après 15H, accompagné de Tej Ram, j'abandonne mon appartement : métro et bus pour l'aéroport. Nous nous sommes déjà enregistrés sur Internet et pouvons rejoindre directement la salle d'embarquement. Au contrôle de sécurité, fouille minutieuse : ma petite valise (bagage accompagné) est ouverte et entièrement vidée, c'est fort désagréable ! Puis contrôle d'identité, très rapide.

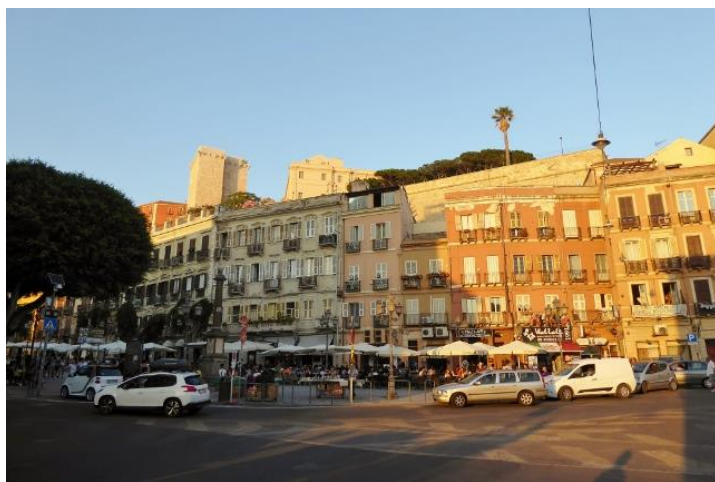
Nous prenons place à bord d'un Boeing 737-400 d'Air Mediterranean, une compagnie grecque ! Mais l'équipage dépend de la compagnie italienne Meridiana chez qui j'ai acheté les billets (à n'y rien comprendre !). Décollage à 18H05 avec 25 mn de retard dans l'attente des bagages d'un groupe de Parisiens (peuvent pas rester chez eux !). Avion plein aux deux-tiers. Petit service de bord : boisson et 20 g de biscuits ! C'est mieux que rien.

Je ne comprends pas bien par où nous arrivons. Mais la Sardaigne vue du ciel semble plate et assez moche. Atterrissage à Cagliari à l'heure (18H55). A peine 50 mn de vol ! De Marseille, Cagliari est moins loin que Paris !

Aucun contrôle à l'arrivée. Une nouvelle fois mon sac n'est pas là ! Ah non, c'est vrai, je n'en ai pas pris aujourd'hui. Il nous faut marcher un petit km pour rejoindre la gare. Train à 19H49 pour Cagliari, à 6 km seulement (1,30 €). Là, encore un petit km pour arriver à l'hôtel que j'ai réservé pour deux nuits par Booking.com. Traversée d'un quartier pakistanais, puis grande place avec nombreux bars et restaurants, beaucoup de monde dans les rues (recherchant sans doute un peu de fraîcheur). Ma chambre à l'hôtel La Terrazza, pourtant très bien évaluée, est décevante : petite, les deux lits prenant toute la place (celui de Tej Ram fait seulement 80 cm de large), vieillotte, petit frigo, télé minuscule. Heureusement la clim et la Wifi fonctionnent bien. Petit balcon donnant sur une courette et un mur. Et c'est cher, 83 € la nuit petit-déjeuner italien inclus. Fatigué ce soir (depuis le réveil en fait), je suis au lit peu après 23H, une fois la préparation de ma journée de demain terminée.



Survol du sud de la Sardaigne, vers Cagliari

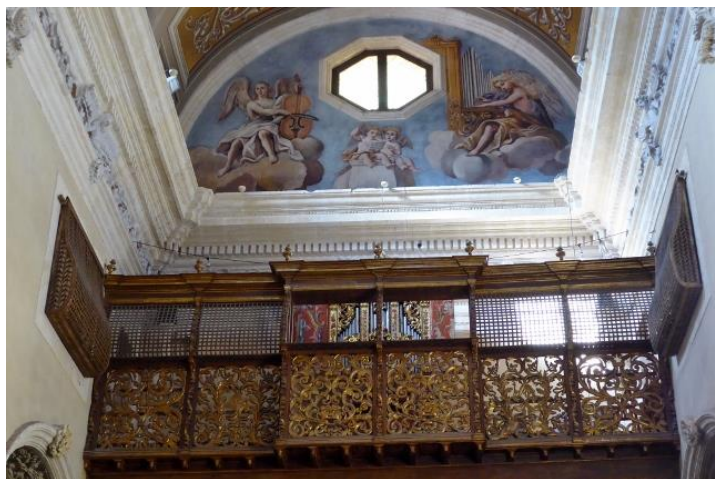


Piazza Yenne, Cagliari

Vendredi 16 : Je voulais partir visiter Cagliari tôt, c'est raté : il est déjà 6H30 lorsque je me réveille ! Nous allons prendre notre petit-déjeuner, réglé par notre hôtel, dans un bar Illy à 100 m : un cappuccino et une viennoiserie, c'est tout et c'est un peu juste ! A 7H40 nous sommes devant l'église Sant'Anna, encore fermée, mais qui aurait dû être ouverte d'après mon GDR (Guide du Routard, dont de nombreuses informations s'avèreront fausses). L'église Sant'Eufisio, proche, est elle-aussi fermée. Reste à 200 m de là l'église San Michele (1664-1738), ouverte. C'est une église jésuite (et cela se voit à sa façade austère). L'intérieur est assez beau, mêlant style jésuite et baroque. Il y a même une salle rococo ! Une dame, à qui nous avons posé une question, nous raconte toute l'histoire de l'église, nous parle de ses tableaux, etc... ; heureusement que je comprends un peu l'italien !



Eglise San Michele (1664-1738), Cagliari



Eglise San Michele (1664-1738), Cagliari

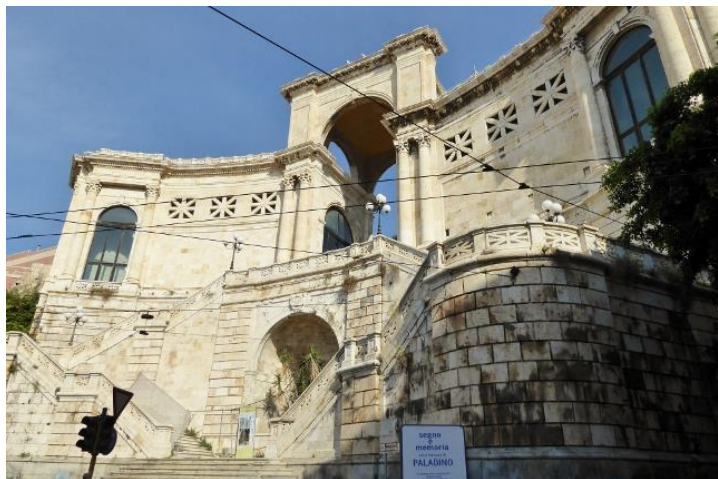
Nous allons avoir une longue journée, beaucoup de visites prévues, nous devons avancer. Les rues et ruelles sont assez sales et ça sent la pisse un peu partout, c'est fort désagréable. Il faut dire aussi que la ville est envahie de clandestins, des

noirs pour la plupart ; ils essaient de vendre de petits articles : Kleenex, éléphants en plastique, accessoires pour auto et autres bricoles inintéressantes ; ils « gèrent » aussi les places de parking. Pour ma part je trouve cela assez désagréable. Du linge sèche aux fenêtres mais aussi carrément dans la rue, sur les places, il ne doit pas y avoir de voleurs par ici. Tiens, un short qui semble à ma taille ; non, il est troué...

Petit arrêt à l'église Saint-Antoine, ne figurant pas dans le GDR : il faut dire qu'il y a des églises partout et certaines ne présentent que peu d'intérêt. Celle-ci à un gentil intérieur sans grande particularité.

Après avoir contourné le bastion San Remy (et donc le Castello) nous visitons l'église San Domenici, sans grand intérêt car reconstruite après son bombardement en 1943. Seul le beau cloître de son couvent est resté intact.

Plus loin, la basilique de San Saturnino ne se visite pas. Bâtie au VIème siècle, c'est le plus vieux bâtiment chrétien de l'île. Entre 1082 et 1119 elle a même hébergé des moines de Saint-Victor (Marseille) qui y installèrent le siège de leur prieuré sarde (dixit le Routard). A quelques centaines de mètres au sud-est, la basilique de Nostra Signora di Bonaria (patronne des marins) nous accueille. Des XIV et XVIème siècles, elle possède un intérieur assez simple. Par contre personne ne connaît, même pas le prêtre, l'intéressante chapelle absidiale octogonale citée par mon GDR.



Porte du bastion de San Rémy, Cagliari



Basilique de San Saturnino (VIème S), Cagliari

A quelques centaines de mètres au sud-est, la basilique de Nostra Signora di Bonaria (patronne des marins) nous accueille. Des XIV et XVIème siècles, elle possède un intérieur assez simple. Par contre personne ne connaît, même pas le prêtre, l'intéressante chapelle absidiale octogonale citée par mon GDR.

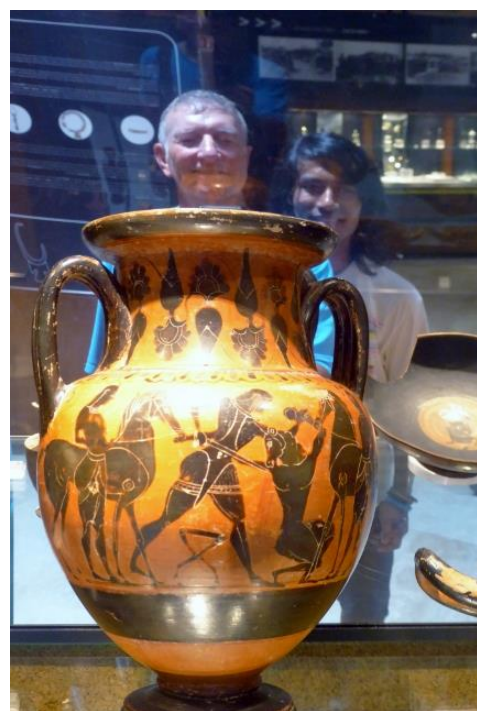
Retour vers le centre par le chemin piétonnier qui longe la côte méditerranéenne. Plusieurs quais accueillent des paquebots de croisière. Et nous voici sur la via Roma, la rue de Rome, bordée de palais et belles maisons, certains comprenant des administrations (Région et autres). Là, dans une rue perpendiculaire, je vais visiter un Bed & Breakfast où je réserve et paye une chambre pour notre dernier jour en Sardaigne : c'est aussi bien que celui où nous logeons mais beaucoup moins cher, 60 € avec, paraît-il, un copieux petit-déjeuner. De retour sur la Via Roma, aux nombreux bars et restaurants, nous nous arrêtons au Palazzo civico, où se trouve l'Hôtel de ville et l'Office du tourisme : ce palais peut se visiter sur rendez-vous mais pas ce matin, car plusieurs mariages y sont célébrés. Pas de chance ! Nous retenterons la visite le dernier jour.



Eglise Sant'Anna (XVIIIème S), Cagliari



Statuettes nuragiques, musée archéologique



Les potes rient

Retour vers les églises de ce matin : Sant'Efisio est toujours fermée mais Sant'Anna, majestueuse, est ouverte. Cette église du XVIIIème siècle est franciscaine et son intérieur, tout blanc, est simple.

Remontée vers le nord-est de la vieille ville jusqu'à l'amphithéâtre romain datant du IIème siècle et que l'on peut apercevoir, en assez piteux état, de derrière un grillage. Il pouvait accueillir 10 000 spectateurs, c'est assez incroyable !

Il est déjà midi et il fait très chaud, 34°. De là nous rejoignons la Cittadella dei Musei qui, comme son nom l'indique, regroupe un certain nombre de musées à l'architecture assez horrible. Très belle vue sur la ville, qui paraît immense pour seulement 150 000 habitants.

Visite du musée archéologique national, qui présente de belles sections, notamment de superbes figurines et statuettes de bronze de l'époque nuragique (IXème au VIème siècle avant JC). Beaucoup de fouilles ont visiblement été faites en Sardaigne et des vitrines abritent des tas de mains, de têtes, de pieds trouvés çà et là (non, rien sur les autres membres, les Sardes semblent pudiques).

Un peu plus loin, tour à la pinacoteca nazionale (ne vous réjouissez pas trop madame, il s'agit de peintures !). Beaucoup d'œuvres y sont rassemblées, la plupart venant des églises de Sardaigne. Certains tableaux sont magnifiques, lumineux, avec des couleurs que je n'avais encore jamais vues sur des œuvres du moyen-âge.



Les mains, musée archéologique national, Cagliari



Vue sur le Castello, Cagliari

Je commence à en avoir plein les pattes, mais il faut continuer : nous redescendons jusqu'à un jardin public ; au fond d'une allée se trouve la Galerie d'art municipale, mais elle est fermée pour plusieurs mois ! Zut ! Nous devons nous retaper toute la montée pour rejoindre le Castello, le quartier haut de Cagliari. La tour de San Pancrazio, datant de 1305, domine la ville. Mais je n'ai pas le courage ni la force de grimper les 189 marches qui mènent à son sommet, d'autant plus que la vue depuis ses alentours est déjà très belle.

Et nous voilà piazza Palazzo, sans aucun doute la plus belle place de Cagliari, bordée de nombreux palais et de la cathédrale. Visite rapide du palazzo Regio construit en 1337 par les Aragonais. Au XVIII et XIXème siècles il abrita la cour de la maison de Savoie puis, jusqu'à maintenant, la préfecture. Très belles salles au premier étage. L'imposante cathédrale, plus bas, est plutôt belle. L'intérieur est intéressant. Curieuse crypte.



Cathédrale Santa Maria, Cagliari



Au fond, la tour de l'éléphant, Cagliari



Torre di San Pancrazio (1305), Cagliari

Il est presque 15H, nous trouvons enfin un petit restaurant-traiteur qui, pour 12 € par personne, nous sert quatre spécialités sardaises, dont deux à base de sardines. C'est excellent. La gentille patronne me verse ensuite, à ma demande, un petit verre de myrte : elle est excellente (je n'arrive pas à en trouver une bonne à Marseille). Un peu plus loin, dans une gelateria, nous dégustons une bonne glace italienne. Et nous voilà repartis.

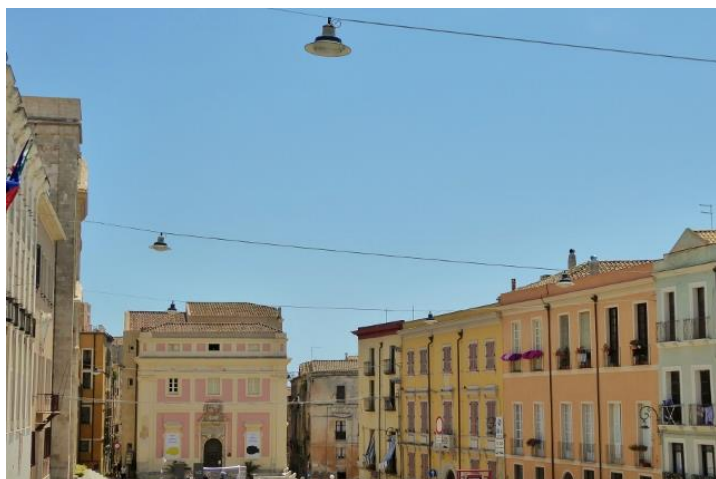


Vue sur la ville de Cagliari

Descente par la rue Lamarmora jusqu'au bastion de San Remy, pas si vieux que ça (fin XIXème). Une grande partie est en rénovation. De là aussi belle vue sur la ville. Plus bas encore, la porte des deux lions, l'une des entrées de la citadelle. Remontée par la rue Canelles, bordées de quelques palais décrépis, jusqu'à la tour de l'éléphant, datant de 1307. Je ne monterai pas non plus en haut des 119 marches (30 mètres), je suis bien trop fatigué. D'ailleurs, de là, nous rejoignons notre hôtel, il est 16H30 et nous avons fini nos visites. Travail sur mes photos.

Une heure plus tard un taxi nous embarque et nous conduit jusqu'au bureau de Maggiore, où je dois récupérer une voiture louée pour 10 jours par l'intermédiaire de Autoescape.com (30 €/jour). C'est une Fiat Qubo diesel presque neuve qui a l'allure surprenante d'un petit utilitaire. Elle est spacieuse, propre et a la climatisation. Seul défaut : elle est noire, ce qui n'est pas génial avec la chaleur qu'il fait.

J'ai pris mon nouveau GPS Tomtom, qui se révélera bien pratique pour me rendre au mont Uripino (98 m) avant de rentrer à l'hôtel, vers 19H. Travail, texte et photos, sans terminer, jusqu'à minuit.



Piazza Palazzo, Cagliari



Palazzo Regio, Cagliari

Samedi 17 : 6H30, debout. Petit-déjeuner au bar une demi-heure plus tard, plus copieux qu'hier : m'étant plaint de sa frugalité à la réception, nous avons eu droit ce matin à deux viennoiseries chacun en plus du café. Comme hier, il fait un temps superbe. A 7H45 nous partons, en direction du nord. Autoroute jusqu'à Sanluri, ville rurale de 8 500 habitants.



Vue sur Sanluri

Nous y visitons l'église della Madonna delle Grazie, du XVIIIème siècle et nous rendons jusqu'au monastère franciscain d'où nous avons une belle vue sur la ville. Nous continuons jusqu'à Sardara, 8 km au nord-ouest. La route coupe la plaine et ses champs des céréales déjà moissonnés.

Au loin, perché sur une colline, ruines du castello Monreale du XIVème siècle. A Sardara, très belle église Sainte-Marie Acguas (XI-XIIème siècle), malheureusement fermée. La jolie église Saint-Grégoire l'est aussi mais, à l'office du tourisme, un homme acceptera de nous y accompagner avec la clé. Intérieur très sobre. Dans le bourg se trouve aussi un petit site nuragique, très ruiné ; l'église Sant'Anastasia, du XVème siècle, se trouve aussi là, elle aussi très sobre mais présentant une série de tableaux modernes de Raffaele Muscas, un chemin de croix que j'apprécie beaucoup.



Moisson, vers Sanluri



Eglise Sainte-Marie Acguas (XI-XIIème S), Sardara

Il est déjà 12H20 lorsque nous arrivons, à 7 km de Barumini, au célèbre site nuragique de Su Nuraxi. Inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco, il date de 1500 avant JC. C'est la plus grande forteresse nuragique de Sardaigne et il en reste, haute de 15 m, la base d'une tour qui devait mesurer 19 m environ ainsi que les bases des quatre tours cardinales. Une construction extraordinaire et incroyable pour cette époque ! Devant, les bases des 200 maisons circulaires d'un village.

Je n'aime pas spécialement les vieilles pierres (ni les vieilles tout court) mais cette visite guidée est très intéressante. A Barumini même, la maison Zapata, du XVIème siècle, abrite le musée de Su Nuraxi. Chose extraordinaire : en faisant les travaux pour la transformer en musée les ouvriers tombèrent sur des ruines nuragiques, qu'on peut observer sous un plancher de verre !

Aux environs, plusieurs églises intéressantes : église de l'Immaculée Conception (XVIème siècle), église Santa Tecla (ressemblant à une petite forteresse) et église Sainte-Lucie, très méditerranéenne.



Peinture de Muscas, église Sant'Anastasia, Sardara



Tour, site nuragique de Su Nuraxi (1500 av JC), Barumini

A Su Nuraxi, j'avais trouvé sur mon pare-brise des prospectus pour deux restaurants différents. Je choisis l'un d'eux, sur la route de Gergei, l'Agriturismo Altura et lui téléphone, car il est déjà 14H30 : pas de problème... Cela se révélera un bon choix : pour 15 €, menu typiquement sarde composé d'« antipasti » (plusieurs entrées : charcuterie, poivrons...), du « primo » (de bonnes pâtes), du « secondo » (excellents morceaux de porc), d'une bouteille d'eau minérale et d'un quart de vin rouge. L'endroit, situé très à l'écart, est entouré de vignes et d'arbres fruitiers. Et c'est une Réunionnaise, mariée avec un agriculteur Sarde, qui cuisine, un couple fort sympathique. La plupart des produits servis viennent de chez eux, ainsi que le très bon vin, c'est le propre de ces restaurants Agriturismo, qui semblent être fort nombreux dans l'île.

Longue route vers Ulassai, à l'est, en passant près du lac Mulargia puis à Jerzu. Juste avant cette bourgade, champ d'immenses éoliennes. Nous arrivons vers 18H à Ulassai, un village haut perché (panorama) et passons par Gairo, construit un peu au-dessus de l'ancien village aux maisons abandonnées et partiellement détruites dans les années 60, suite à des pluies torrentielles qui avaient duré une semaine !

Continuation jusqu'à Lanusei, encore plus au nord. C'est là que j'avais réservé une chambre par Booking.com.



Eglise Santa Tecla, Barumini



Vigne, route de Gergei

Nous n'avons croisé que peu de véhicules aujourd'hui, c'est assez surprenant. Après 208 km, à 19H, nous arrivons à l'hôtel Marie Claire. Je suis un peu déçu par la chambre, aux deux petits lits (80 cm). Elle n'est pas bien grande, se trouve au rez-de-chaussée et donne sur le parking. La télé est minuscule, l'éclairage est trop faible, mais la clim et la Wifi fonctionnent bien (55 € la nuit).

Pendant que Tej Ram va dîner (je ne dine pas le soir, pas le temps), je prépare ma journée de demain et réserve une chambre à Oliena. Puis je trie mes photos mais avance peu. Au lit à 23H30.



Eoliennes, route d'Ulassai



Village de Gairo

Dimanche 18 : Réveil 6H45. Surprise : excellent petit-déjeuner (mais pas pour ma ligne) : un buffet avec beaucoup de charcuterie locale, fromage, œuf, gâteaux, confitures maison, bon pain, fruits etc... Cela justifie mieux le prix de notre petite chambre ! Nous partons tard, vers 8H30, pour rejoindre la côte est. Nous n'allons bien sûr pas faire le tour de toutes les plages qui s'échelonnent du sud au nord : j'ai choisi de voir Torre di Bari car il s'y trouve une tour du XVIIème siècle (d'où le nom du bourg). Endroit éminemment touristique, nombreux hôtels et restaurants et, à 9H à peine, déjà des gens sur la plage, dont une partie est de sable fin.



Plage de Torre di Bari



Tour (XVIIème S), Torre di Bari

Il fait un temps superbe et il fera très chaud, jusqu'à 34°. L'eau est très claire, mais nous ne sommes pas là pour nous baigner : je ne sais pas si nous le ferons durant ce voyage, notre planning de visite étant très chargé. Pourtant ça nous fait envie, vraiment !

« Attention aux lézards ! » me crie Tej Ram. Et il m'explique que cette jolie bestiole (je les aime) est très dangereuse car si elle nous fait caca dans les yeux ça peut nous rendre aveugle. Je souris, sceptique. J'ai souvent du caca dans les yeux, ça me gêne un peu, certes, mais je vois toujours correctement...

Nous ne trainons pas. Dans les prés, le long de la route, paissent des troupeaux de moutons. Malgré la chaleur nous n'utilisons pas la clim, préférant rouler les fenêtres grandes ouvertes. Cette voiture est très confortable et bien stable.

Plus au nord nous contournons Tortoli et nous voilà à Arbatax, port important situé au bout d'une petite péninsule. Des vélos, peints en rose, décorent les rues et les maisons : le Giro d'Italia (Tour cycliste d'Italie) est passé ici quelques jours auparavant. A l'écart, près d'une ancienne carrière, des rochers de granit rose plongent dans l'eau, c'est superbe.



Port d'Arbatax

Route de montagne, tortueuse, déserte et superbe, nous mène à Baunei, un village perché à 480 m, puis continuation vers le nord : c'est la seule route à l'est, il n'y a pas de route côtière. Plusieurs petits cols à 1 000 m ou moins. Beaux points de vue, même si la mer reste souvent invisible, trop lointaine.

Peu avant Dorgali, nous redescendons jusqu'à Cala Gonone, un bel endroit, port de plaisance d'où partent de nombreux bateaux pour visiter la côte. Il est déjà 13H. Je voulais justement visiter la grotte marine de Bue Marino ; malheureusement la mer est mauvaise et les bateaux ne sortent pas aujourd'hui. Quel dommage ! Entre-temps le ciel s'est couvert de lourds nuages gris, quelques gouttes de pluie insuffisantes pour rafraîchir l'atmosphère et freiner la sécheresse ambiante.



Pub de l'aquarium, Cala Gonone

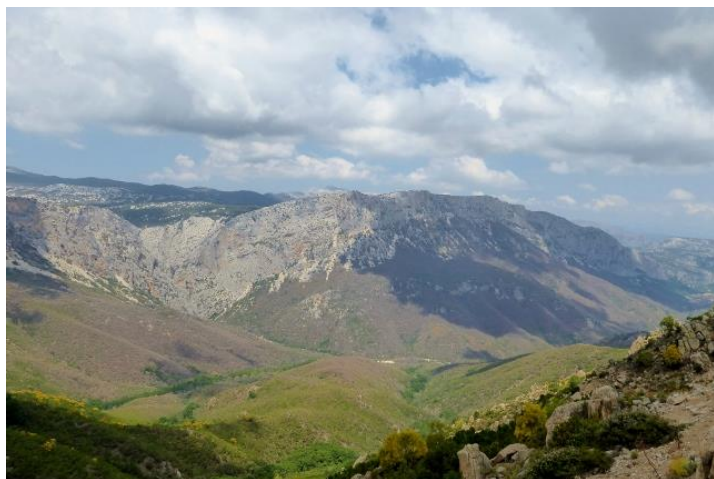


Poisson-grenouille de Commerson



Pas d'excursion donc, alors nous allons visiter l'aquarium (c'est la première fois pour Tej Ram) : 25 bassins et aquariums de différentes tailles avec la majeure section concernant les poissons que l'on trouve ici sur la côte et une petite section sur les poissons exotiques (dont j'ai vu la plupart dans le Pacifique). Je fais toutefois de belles découvertes, des poissons aux couleurs ou formes extraordinaires. Jolies méduses aussi, tortues, hippocampes, raies que l'on peut caresser (ce qui n'est pas toujours facile dans la vie habituelle ; enfin, ça dépend de la personne...). Un très bon moment.

Nous quittons Cala Gonone, il est déjà 14H30, il a fait faim ; il nous faut trouver un endroit pour déjeuner...



Paysage vers Manna



Porc et chèvre Agriturismo Codula Fulli, Cala Gonone

Peu après, sur la route, un panneau « Agriturismo Codula Fulli » attire mon attention. Essayons ! Au bout d'une piste, dans la garrigue, ce restaurant est fort heureusement encore ouvert mais ne peut nous proposer qu'un menu simplifié pour 20 euros par tête : plats de viande de chèvre et de porc, patates au four et salade. Mais quels plats ! La chèvre est particulièrement tendre, excellente. On dirait que Tej Ram n'a pas mangé depuis un mois, j'ai peur qu'il ne se rende malade : à lui seul il ingurgite, je pense, plus d'un kg de viande ! Je mange beaucoup moins mais me prends en dessert une petite glace maison au lait de chèvre. Ici aussi e propriétaire à ses chèvres, porcs et même des vignes vers Dorgali. Il faut continuer : après Dorgali, justement, nous visitons la grotte d'Ispinigoli, en groupe. En partie du moins : la première salle mesure 38 m de profondeur et un stalagmite/stalactite de même taille part du sol jusqu'au plafond (c'est le plus grand d'Europe). Photos interdites, je ne sais pourquoi. Mais... La visite ne dure qu'une petite demi-heure afin de préserver l'environnement de cette grotte vieille de 180 millions d'années et désormais sèche.

10 km à l'ouest, par une petite route, nous arrivons tout au bout à la source de la Gologone. Grand parking et entrée payante, bar, restaurant, endroit assez fréquenté où un groupe d'individus, sous la conduite d'un professeur, fait une sorte de gym-yoga en plein-air. Un petit sentier nous amène à un bassin très clair où il est interdit de nager : c'est là qu'arrive l'eau douce, venu de plus de 100 m en-dessous du niveau de la mer (pour le moment les plongeurs-explorateurs n'ont pu descendre ici qu'à 135 m de profondeur). Endroit assez bucolique.



Baunei



Source de la Gologone

Impossible de redémarrer, la batterie fonctionne, mais le moteur ne veut rien savoir. J'essaie de comprendre, regardant sous le capot, mais un diesel n'est jamais facile à comprendre (sifflement, injecteurs ?). Au bout de 20 mn j'appelle le numéro que le loueur m'a laissé : longue attente, et je tombe sur Europe Assistance ! Long entretien, beaucoup de renseignements demandés pour ouvrir le dossier : on m'envoie une dépanneuse de Nuoro, qui sera là dans 45 mn environ, je devrai alors rejoindre mon hôtel en taxi et on s'occupera de la voiture demain, c'est tout ce qu'ils peuvent faire ! Bon ! Peu après avoir raccroché, le sifflement s'arrête et la voiture démarre ! (c'est souvent comme ça...). J'essaie de rappeler Europe Assistance, 12 mn d'attente, la personne ne parle pas anglais, me redirige et ça coupe... Exaspéré, nous partons... Pendant tout le parcours, Tej Ram essaye de les appeler : nous n'aurons cette compagnie que 40 mn plus tard, une fois



Stalagmite de 38 m, grotte d'Ispinigoli



Procession du Corpus Domini, Oliena



Tej Ram et le groupe folklorique, Oliena

arrivés à notre logement d'Oliena, le Bed & Breakfast Bargagia ! Quel service pourri ! Le véhicule de dépannage est sûrement arrivé là-bas, où nous ne sommes plus !

J'avais prévu de faire un saut à Orgosolo aujourd'hui, mais ce n'est plus possible, il est déjà 19H30 passé. Demain... Mais, et je l'ai déjà constaté, toute mauvaise chose a du bon : cinq minutes après notre installation se déroule à proximité une procession religieuse, « Corpus Domini » : fillettes en habits traditionnels, enfants de chœur en aube blanche, prêtres, hommes en cape blanche et béret noir et foule de fidèles défilent. Ils sont ensuite suivis par une trentaine de cavaliers costumés, en groupe de trois. C'est magnifique ! Si j'étais arrivé plus tôt et m'étais rendu comme prévu à Orgosolo, j'aurais raté cela ! Comme quoi...

Puis nous déambulons dans les rues animées du village, où quelques murs sont peints (mode de la région). Plusieurs églises, dont la jolie San Lussorio, fermée, et la Santa-Maria, avec son intérieur simple mais beau.

Un groupe de danseurs et danseuses, superbement habillés, dansent au son d'un accordéon sur une place en amphithéâtre, j'aime bien. J'ai beaucoup de chance ! Plus loin, quatre chanteurs interprètent des chants polyphoniques, avec des sons venus du fond de la gorge, un peu comme en Mongolie ou au Tibet. C'est assez spécial et quelque peu différent des chants traditionnels corses.



Procession du Corpus Domini, Oliena



Procession du Corpus Domini, Oliena

166 km parcourus aujourd'hui et, par cette chaleur, je suis un peu fatigué. Tandis que Tej Ram va diner et reste un peu à la fête, je retourne dans ma chambre vers 22H. Pas géniale, cette chambre, et toujours un mauvais rapport qualité/prix : petite, avec deux petits lits et peu d'espace autour, table minuscule, salle de bain peu aménagée, balcon que je n'utiliserai pas et lumière très insuffisante (ce qui est assez commun en Sardaigne). Climatisation et Wifi satisfaisante. 70 € avec le petit-déjeuner !

248 photos à trier et libeller, je n'y arrive pas ; et c'est aujourd'hui que je commence à prendre un retard dans la rédaction de mon journal de bord qui deviendra phénoménal (le retard, pas le journal). J'apprends la triste victoire du parachuté Mélenchon à Marseille (je ne savais pas les Marseillais aussi c... !). P..... de politique, ça ne s'arrange guère et, décidément, je ne suis pas prêt d'aimer ce milieu ! Je me couche à minuit passé, bien après Tej Ram.



Danse folklorique, fête du Corpus Domini, Oliena



Chanteurs sardes, fête du Corpus Domini, Oliena

Lundi 19 : Bonne nuit, réveil à 6H45. Le petit-déjeuner, au restaurant de l'hôtel, est correct, sans plus. Nous ne prenons la route qu'à 9H30 pour nous rendre, au sud, à Orgosolo, un village perché dans les monts de le Barbagia. Pas de chance : le musée est fermé alors qu'il devrait être ouvert ; je joins le responsable qui me dit avoir dû partir loin d'ici. Il nous reste à nous promener dans les ruelles pour contempler les peintures murales, souvent politiques, qui font l'orgueil des habitants. Certaines sont vraiment très réussies, que ce soit au niveau des idées, de l'art ou de l'ironie. On peut même voir une peinture sur le bicentenaire de la révolution française !



Peinture murale, Orgosolo



Peinture murale, Orgosolo

Nous repartons vers le nord par une autre route, décorée : un monument peint par ici, un rocher peint par-là, c'est sympa. Quelques vignobles jalonnent notre parcours. Avant Nuoro, détour par le Mont Ortobene, haut de 955 m. A son sommet, une statue du Christ rédempteur, érigée en 1901, contemple la plaine. Ce que nous faisons aussi, la vue est superbe, notamment sur Nuoro. Redescente jusqu'à cette ville de 35 000 habitants, dont nous visitons rapidement le vieux centre : piazza Satta et cathédrale Sainte-Marie des Neiges, du XIXème siècle (statue très réussie de Jean-Paul II). Rien d'extraordinaire. Le musée d'art, que j'aurais bien aimé voir, est fermé le lundi. Tant pis...



Vue sur Nuoro depuis le Monte Ortobene



Chênes-lièges, Orune

Route au nord vers Orune, un village qui semble mort, nous ne rencontrons personne, beaucoup de volets sont fermés, toutes les boutiques aussi. Pas un restaurant ! A force de chercher nous trouvons un bar, le Deiana, dont la patronne nous propose, pour 8 € chacun, une assiette de saucisson, du fromage blanc de chèvre et du pain-galette. Ce n'est pas mauvais, mais j'aurais préféré du vrai pain. Aussitôt terminé, nous rejoignons, à travers une forêt de chênes-lièges (dont l'écorce est exploité), le site de la Fonta Sacra Su Tempiesu. De la billetterie, il faut descendre, par un sentier botanique de 800 m, jusqu'au monument lui-même, datant de 1600 avant JC, époque nuragique sarde. Ce monument, canalisant une source, est fort ingénieux (surtout pour l'époque). Remontée par un sentier faunique (décoré de panneaux représentant des animaux du coin). Pour en savoir plus sur la culture nuragique : https://fr.wikipedia.org/wiki/Culture_nuragique



Ecorces de chênes-lièges, Orune



Fonta Sacra Su Tempiesu (1600 av JC), Orune

Perte de temps : deux routes sont fermées entre Bitti et Ozieri, cela m'oblige à faire des détours importants. Ajoutons à cela les limitations fréquentes de vitesse à 50 km/h et vous comprendrez pourquoi je prends du retard.

Beaucoup de chênes-lièges dans cette région. Ozieri est un village perché, pentu, où nous visitons la cathédrale Marie Immaculée, d'extérieur assez moche.

Vers l'ouest, la montagne laisse peu à peu place à la plaine, accueillant des troupeaux de moutons dont l'un nous bloque sur la route.

A Torralba, le site nuragique de Nuraghe Santu Antine, datant de 1500 av JC, se situe dans un joli paysage. Il reste ici les bases d'un village et d'une forteresse, avec sa tour centrale de 17 m de haut et trois tours annexes. Il est tard, je me contenterai d'une photo prise de la route.



Site nuragique de Nuraghe Santu Antine, Torralba



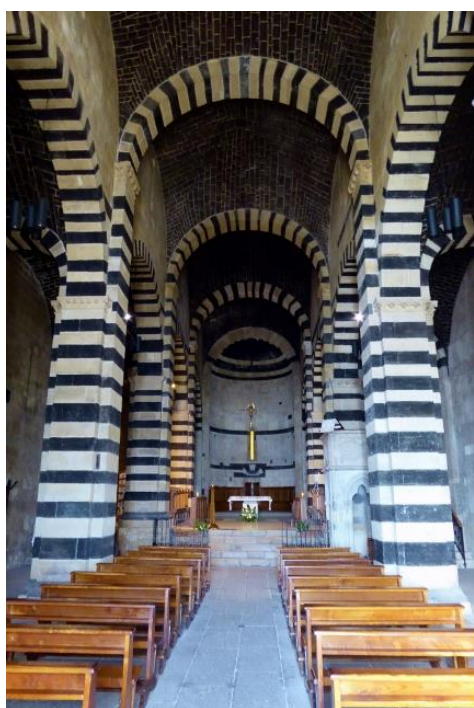
Vue depuis Bonnanaro

Un peu plus loin, à Borruta, la basilique romane San Pietro di Sorres, du XII Siècle, est majestueuse. Elle est accolée à un monastère bénédictin toujours en activité et fut cathédrale durant trois siècles, ce qui explique sans doute sa taille. De style pisan, elle possède un joli intérieur en bichromie noir et blanc.

Quelques km au nord, nous voici à Bonnanaro, où le Bed & Breakfast sélectionné n'existe pas à l'adresse indiquée. Heureusement, un homme que nous interrogeons nous prend en main et, dans notre voiture, nous guide jusqu'à un autre, fermé, puis un troisième, le Bed & Breakfast Monte Arana, à l'écart de la route dans un bel endroit. Mais les propriétaires sont absents ! Il leur téléphone et nous laisse là, repartant à pied (à plus d'un km !), c'est vraiment sympa. Un quart d'heure plus tard, vers 20H, arrivent nos hôtes et nous aménageons au premier étage de leur maison, dans deux chambres séparées. Et nous avons une cuisine rien que pour nous, avec une grande table où je peux confortablement travailler ! C'est sans doute le meilleur logement depuis le début de notre voyage, et aussi le moins cher, 50 € avec petit-déjeuner.

Bien que très fatigué après ces 209 km de route par cette chaleur, je reste sur mon ordinateur très tard : à 23H j'ai à peine terminé le tri de mes photos du jour et la préparation de ma journée de demain ; à 1H du matin, mon journal de bord de l'avant-veille est à jour. Que de retard !

Tej Ram, lui, s'est couché tôt, sans manger (ce qui n'est pas son habitude). La fatigue sans doute...



Basilique San Pietro di Sorres, Borruta



Basilique San Pietro di Sorres, Borruta



Mur peint, Bonnanaro

Mardi 20 : A mon réveil, à 6H30, le ciel est parfaitement bleu ; il le restera... Nous déjeunons tous les deux, notre hôtesse nous ayant laissé sur la table hier soir tout ce qu'il faut pour un petit-déjeuner simple : brioches, jus de fruit, biscottes, confiture etc ; machine à café à disposition. Nous partons à 9H15, vers le nord.

A Codrongianos, une belle église nous attend, la basilique della Santissima trinita di Saccargia, Romane de style pisan, des XII-XIIIème siècles, elle me fait penser à Marseille, avec ses lignes de basalte noir et de calcaire blanc. Elle est toute seule là, au milieu de champs, aucun village autour : c'était en fait l'église d'une ancienne abbaye dont il reste les ruines. Entrée payante mais elle est superbe, ça vaut le coup.

Nous continuons maintenant vers l'est. Premier plein de gasoil (1,32 € le litre). Plus loin sur la route, Tej Ram me demande si les grands ventilateurs qu'il voit fonctionnent tout le temps ou juste quand il fait chaud. Je pense qu'il plaisante (mais pas sûr) : il parle des éoliennes réparties dans plusieurs endroits de l'île.

A Ardara, l'église Sant'Antocio di Biscarciu, édifiée de 1090 à 1190, est elle-aussi isolée (XIIème S). Elle fut cathédrale jusqu'à ce que la peste décime les habitants alentour et que les survivants partent s'installer à Ozieri. Belle, massue, en trachyte rouge, elle dégage une certaine sérénité. Entrée payante.



Basilique della Santissima Trinita di Saccargia, Codrongianos Fromages sardes

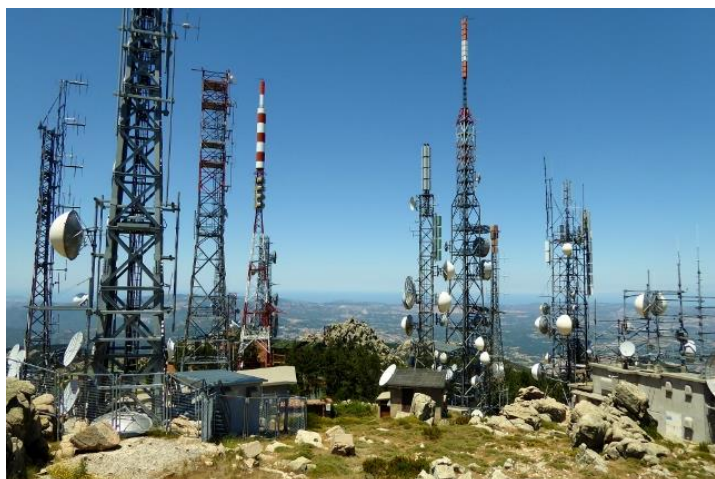
Mon GPS Tomtom nous aide bien et fait gagner du temps mais il ne connaît que les villes, villages, rues : les endroits éminemment touristiques, il ne connaît pas, et c'est bien dommage. Arrêt rapide dans une boutique de fromages et charcuterie sarde, du producteur au consommateur. D'autres produits de la région sont aussi présentés. Achat de fromage au lait de vache, d'un saucisson et d'une bouteille de myrte. Uniquement pour connaître...

Arrivée au lac artificiel de Coginhas, belle étendue d'eau bleu-vert quelque peu perdue et déserte. Les routes aussi sont désertes, rien que pour nous (ou presque).

Plus loin, au col de Limbara, à 645 m, une petite route de montagne grimpe jusqu'au sommet, à 1 359 m. S'y trouve de nombreuses antennes de communication et un terrain militaire. Superbe vue panoramique, notamment sur Tempio Pausania, bien plus bas.



Lac de Coginhas



Antennes de communication, mont Limbara (1 359 m)

Nous redescendons et c'est là que nous déjeunons, à La Gallurèse. Il est déjà 14H. Bon restaurant où nous déjeunons d'un menu à 15 €. L'un des serveurs se débrouille bien en français.

Au nord-ouest, visite du village d'Aggius, dont j'aurais dû m'abstenir : les rues y sont labyrinthiques et certaines très étroites, en entonnoir : j'y raye mon pare-chocs, ce n'est que du plastique, mais le loueur va sans doute vouloir retenir ma caution de 200 euros. Tour dans la vallée della Luna, endroit très sauvage parsemé de blocs granitiques au milieu de chênes-lièges.

Route de montagne jusqu'à Olbia, un port sur la côte est (ferry vers plusieurs villes italiennes). Balade dans le petit centre historique : la place Matteotti et la belle église romane San Simplicio, des XI-XIIème siècles. Puis voiture jusqu'aux golfe

d'Aranci et cap Figari, escarpé, et arrêt à Porto Rotondo, village d'un millier d'habitants construit en 1963 par le consortium immobilier de l'Aga Khan. Endroit très beau, mais tourisme balnéaire fort cher. Nous roulons parmi de hautes haies de lauriers multicolores. Qu'est-ce qu'il fait chaud !



Vallée della Luna, Aggius

A partir d'ici, et dans toute la région, circulation importante : je pense avoir croisé ici plus de voitures en 30 minutes que durant les quatre derniers jours ! Eaux claires et belles plages. Nous longeons la côte nord-est jusqu'à Portisco, coin resté assez sauvage, puis Porto Cervo, autre village construit en 1962 par l'Aga Khan (et cher lui aussi, genre de Saint-Tropez italien). Le port y abrite certains des plus beaux yachts du monde (moi j'ai laissé le mien à Marseille). Les maisons sont étagées à flanc de colline, belle vue depuis les rues hautes. Visite de la moderne église Stella Maris, que je trouve très jolie. L'Aga Khan n'a visiblement pas fait construire de mosquée, tant mieux !



Vallée della Luna, Aggius



Plage, Porto Rotondo

Continuation jusqu'à la Baia Sardinia, belle plage. Il est déjà 20H et j'essaye avec mon téléphone et l'application Tripadvisor de chercher un hôtel pour ce soir, mais c'est complet ou alors très cher. Je verrai plus loin. Je rejoins San Pantaleo, un village hyper-touristique perché sur une colline au milieu de pitons granitiques. J'y trouve une chambre correcte mais forcément chère (95 € avec petit-déjeuner et piscine) à l'hôtel Sant'Andrea.

Grosse journée : il est 20H30 et nous avons parcouru 292 km ! Fatigante, cette journée : la chaleur, les km avalés, la chaleur, la circulation de l'après-midi, la chaleur, le manque de sommeil...



Haies de lauriers, Porto Rotondo



Port de Porto Cervo

Et, surtout, la radio me fatigue : Tej Ram est obligé de changer continuellement de station (et il y en a peu, 2 ou 3, dont RMC en italien) car de nombreuses publicités tonitruantes (on est en Italie !) séparent deux chansons, sans compter les présentateurs, surtout ceux du genre féminin (comme c'est bizarre !) qui parlent, parlent, parlent. Je me demande même comment ils arrivent à faire des monologues de 4 ou 5 minutes sans reprendre leur respiration ! Réellement très fatigant. Sitôt installés, nous repartons visiter le village, avec sa jolie place où les lauriers en fleurs sont des arbres de plusieurs mètres de hauteur et où l'église est accueillante. A part ça, quelques ruelles piétonnières bordées de boutiques pour touristes, des ateliers d'art bars et restaurants. Un petit Saint-Paul de Vence !

De retour à l'hôtel, vers 21H30, nous plongeons dans la piscine, nous y sommes seuls et c'est bien agréable. Dans la chambre, le minibar ne fonctionne pas mais la clim et le Wifi si (heureusement !). Tej Ram va dîner dans le restaurant le moins cher (mais quand même) tandis que je travaille. Couché à minuit et demie, le « petit » dort depuis longtemps...



Eglise Stella Maris, Porto Cervo



A San Pantaleo

Mercredi 21 : Réveil dès 6H, nuit bien trop courte pour pouvoir récupérer. Bonjour l'été ! Alors que Tej Ram dort jusqu'à presque 8H (ce qui est rare chez lui), j'arrive à peine à terminer mon journal de bord de dimanche ! Et, pour tout arranger, le Wifi est en panne ! Je suis en retard et dans mes visitesLe site et dans mon journal (et je n'aime pas ça du tout !). Il faudrait désormais que je voyage avec une secrétaire (je sens que les demandes vont affluer...).

Nouveau petit tour au village de San Pantaleo, avant de prendre notre petit-déjeuner à l'hôtel (buffet correct, surtout des pâtisseries). A 9H15, nous partons vers le nord-ouest.

Vers Arzachena, dans une région de vignobles, arrêt à la Tomba dei Giganti di Lu Coddu Vecchiu (la tombe du géant...), un joli monument nuragique en forme de tombe datant à peu près de 1800 av JC. Continuation jusqu'à Palau, un petit port d'où partent les ferries pour les îles en face : Magdalena, Caprera... Rien à voir par ici si ce n'est la vie du port. Quelques plages à proximité toutefois.



Tomba dei Giganti (1800 av JC), Arzachena



Vignoble, Arzachena

Encore plus à l'ouest, Santa Teresa di Gallura est la ville la plus septentrionale de Sardaigne. On y aperçoit la Corse et les Bouches de Bonifacio. Ce bourg de 5 200 habitants est à la fois un port de pêche, de plaisance et de ferries. C'est d'ici que partent les ferries pour Bonifacio, une traversée de moins d'une heure. Le site est très beau, port tout en longueur surveillé par la Torre di Longonsardo, une grosse tour du XVI siècle. Des pêcheurs rentrent, débarquant plusieurs bacs de poissons-scorpions rouges (qui doivent donc être nombreux par ici). A la sortie du bourg, une belle plage hyper-fréquentée, multitudes de parasols colorés serrés les uns contre les autres.

Une route plus ou moins côtière d'une quarantaine de km nous amène au sud-ouest jusqu'à Isola Rossa, un village de pêcheurs surmonté d'une tour aragonaise du XVIème siècle. Plusieurs restaurants, assez chers, surtout si l'on rajoute le coût du coperto, 2 €, et de l'eau, 3 € le litre (pas de carafe fournie). Je préfère aller ailleurs !



Au port de Santa Teresa di Gallura



A Isola Rossa

C'est déjà tard et nous nous arrêtons, sur la route, à Bedisi, au restaurant pizzeria Li Scalitti : ce sont les mêmes prix qu'en bord de la mer, une petite assiette de pâtes, insuffisante, nous coûte 16 € ! Pour ce prix-là, à Marseille, sur le Vieux-Port, près de chez moi, j'ai un apéro et un repas complet (entrée, plat, dessert). La Sardaigne est vraiment chère !

Vu la chaleur, j'allume la clim de la voiture pour la première fois : elle peine vraiment à refroidir la voiture. Sur la route de Sedini, arrêt devant le rocher de l'Eléphant, un bloc de trachyte en bord de route sculpté par le vent et ressemblant vraiment à cet animal. Et là, le route est fermée, je dois faire tout un détour pour rejoindre Sedini où je veux voir l'église Sant'Andrea (bon, j'aurais pu m'en passer). Détour jusqu'à l'église San Pietro del Crocifisso, juste après Bulzi, mais elle est fermée ! Jolie façade de style pisan (rayée noir et blanc).



Rocher de l'Eléphant, vers Sedini



Eglise Notre-Dame de Tergu (XIIème S), Tergu

Retour par Sedini (maison joliment peinte en trompe-l'œil) et petite route pour Tergu. L'église Notre-Dame de Tergu, du XIIème siècle, est magnifique, d'un style vraiment particulier avec sa façade rosée.

Nous rejoignons Castelsardo, un bourg côtier de près de 6 000 habitants dont le vieux centre est construit sur une colline. J'arrive à me garer au pied de la citadelle que nous partons visiter à pied. Cet endroit, aux ruelles tortueuses, et charmant. Plusieurs églises, dont la belle cathédrale Sant'Antonio Abate datant du XVIIème siècle et l'église Sainte-Marie. Tout en haut, le Castello, du XIIème siècle, offre un panorama exceptionnel. Certaines de ses salles ont été transformées en musée.



Cathédrale Sant'Antonio Abate (XVIIème S), Castelsardo



Vue sur Castelsardo

Dernier tronçon de route de la journée, jusqu'à Sassari, plus au sud. Je suis doublé par de nombreuses voitures : je crois l'avoir déjà dit, les conducteurs d'ici ne tiennent compte ni des limitations de vitesse ni des lignes blanches et des panneaux de défense de doubler (est-ce ce qu'on appelle des fangios ?). En tout cas il m'est très désagréable d'être collé ainsi alors que je roule à la vitesse maximale autorisée.

A 19H45, après 218 km, nous voici à l'hôtel Léonard de Vinci, où j'ai réservé une chambre par téléphone. Elle est un peu plus grande qu'habituellement, avec deux petits lits, un bureau, un minibar et la vue sur l'autre aile, c'est correct mais cher pour ce que c'est (80 € avec parking, Wifi et petit-déjeuner).

Nous avons rattrapé un peu de notre retard mais visiterons Sassari demain. Tej Ram sort diner (hamburger/frites) tandis que je travaille mes photos du jour. Curieusement, pas de fête de la musique ici. Minuit, au lit : Mona Lisa m'attend...



Cathédrale, Castelsardo



Maison peinte en trompe-l'œil, Sedini



Duomo di San Nicola (XIIIème S), Sassari

Jeudi 22 : Réveil à 6H, travail, petit-déjeuner et départ à pied dès 8H à la découverte de Sassari, cette ville de 128 000 habitants, la seconde de Sardaigne. La vieille ville est proche de notre hôtel et c'est bien pratique. En quelques minutes, par le cours Vittorio Emanuele II bordé de quelques beaux immeubles, nous arrivons à la jolie et grande place d'Italie. On y trouve notamment le palais Giordano, néogothique (1878), et le palais provincial, néoclassique (1872). Un peu plus loin, l'église Madonna del Rosario, bâtie par les Dominicains en 1632, possède un très beau retable baroque.

Dédale de ruelles pour rejoindre le Palazzo ducale, du XVIIIème siècle, devenu depuis 1900 l'hôtel de ville. Le Duomo di San Nicola (cathédrale), à l'architecture extérieure assez bizarre et austère, date du XIIIème siècle mais a subi de nombreuses modifications. Sa jolie façade sculptée est du XVIIIème, par exemple, ainsi que son clocher octogonal.

L'église de Sainte-Marie de Bethléem est aussi du XIIIème siècle : construite par les Bénédictins, elle fut ensuite récupérée par les Franciscains. Intérieur baroque très chargé, mais d'une grande richesse.

Passant devant le marché municipal, nous faisons un petit tour dans ce bâtiment dégageant une forte odeur de poisson ; et, en effet, les poissonniers n'y manquent pas ! Je voulais voir la fontaine di Roselio, datant de 1906), mais l'endroit est clôturé, je ne l'aperçois que de loin. Beaucoup d'autres coins intéressants au cours de notre balade et, à 10H, nous rentrons à l'hôtel, où je perds du temps à trouver et réserver un hôtel pour ce soir.



Basilique San Gavino (1030), Porto Torres



Crypte de la basilique San Gavino (1030), Porto Torres

Départ à 11H. Il fait déjà très chaud dans la voiture et j'utiliserai encore la climatisation toute la journée. Nous rejoignons Porto Torres, sur la côte nord, à l'ouest : c'est un grand port où il y a peu à voir. D'ici partent les bateaux pour Marseille, la Corse et Gênes. Visite de la basilique San Gavino de style pisan (1030) et de sa superbe crypte (payante), vestiges d'une église du IVème siècle. De toute beauté...

Continuation jusqu'au charmant petit port de Stintino. Le restaurant proposé par le Routard étant fermé, nous déjeunons à côté, au Musciarra, un endroit cher et pas bon : pour 13 €, je n'ai droit qu'à un steak haché bien trop cuit et quelques frites accompagnées d'un peu de salade. Oh, les Sardes, faudrait pas prendre les étrangers pour des vaches à lait !

Petit tour au cap Falcone, tout au nord de la péninsule, face à l'île Asinara, un endroit superbe, avec des eaux cristallines. Belle plage de sable très fréquentée malgré l'éloignement. Mais, comme d'habitude, pas le temps de prendre un bain (je me rattraperai en juillet...).



Stintino



Bateaux de pêche, port de Stintino

Redescente vers le sud-ouest et arrêt au lac Baratz pour voir les flamants roses : il n'y en a pas, dommage (j'aime bien cet oiseau, apolitique malgré sa couleur).

A proximité, la petite plage de Porto Ferro est protégée par une superbe baie surmontée d'une tour. Un endroit sublime. Hors de la baie, la côte est déchiquetée par le vent, et les falaises sont visiblement très friables. Mais que c'est beau !

Continuation jusqu'au cap Caccia, autre très bel endroit parsemé de vieilles tours. Des couleurs magnifiques ! La route passe au milieu de murs de lauriers roses que j'aimerais bien avoir chez moi. Comment peuvent-ils être aussi grands et aussi fleuris ?

Pour moi, toute cette portion nord-ouest est la plus belle de Sardaigne (bon, je n'ai pas encore vu le sud-ouest...).



Plage, Cap Falcone



Côte déchiquetée, Porto Ferro

Après 151 km, vers 17H30, nous arrivons à Alghero et nous installons dans une chambre de l'Alghero Vacanze Hotel, réservée par Booking.com (73 € quand même, petit-déjeuner compris). Elle est de taille moyenne, avec une petite terrasse et une grande salle de bain. Le minibar peine, ne refroidit pas vraiment. L'éclairage est nettement insuffisant et il n'y a pas assez de prises de courant (heureusement, je voyage toujours avec une prise multiple).

Nous ressortons de suite pour visiter la vieille ville à moins de 10 minutes à pied : à l'intérieur des remparts où les tours se succèdent, nombreuses places (occupées par des restaurants et cafés), églises et autres monuments. Un très bel ensemble éminemment très touristique.

L'église San Francesco, construite vers 1350, possède un bel intérieur dont une remarquable sculpture, le "Christ fouetté à la colonne", datant de 1600, où le Christ a les cheveux courts. Par le cloître du XIVème siècle, accompagnés d'un guide et coiffés d'un casque de chantier (!), nous rejoignons le clocher où nous grimpons : au sommet, belle vue sur la ville.

Plus loin, à l'église San Michele (XVIIème siècle), une messe est en cours ; je jette juste un œil. Pas de miracle : il ne se multiplie pas... Bon, voici la cathédrale Sainte-Marie, datant de 1552, aux styles successifs ; joli intérieur.



Plage de Porto Ferro



Vue sur Alghero depuis le clocher de l'église San Francesco

Balade dans les ruelles : palais d'Albis (XVème S), théâtre (1862) et autres. Sur les remparts, côté mer, que de touristes ! Vers 20H, nous dinons sur une placette, à l'intérieur de la vieille ville, au restaurant Bajada, dont le patron est jovial : pour 8 €, sans frais de couverts, excellentes pâtes copieusement servies. Surprenant dans un endroit si touristique. Puis, sur les remparts, nous prenons une glace en contemplant le coucher de soleil : il dure plus de 10 mn car le soleil glisse sur le flanc d'une colline du cap Caccia. Il est 21H, les journées sont longues... A noter que Tej Ram assure ne pas aimer les aliments sucrés, sauf les glaces, les bonbons, le chocolat et les pâtisseries...

Retour à notre hôtel vers 21H30. Nous avons beaucoup marché aujourd'hui ! Mais gros problème : la climatisation est en panne et la température avoisine les 30°, je ruisselle. Je perds beaucoup de temps, la réceptionniste vient à deux reprises, me demande d'attendre celui de nuit, à 23H15. Ce dernier contacte un technicien, qui viendra réparer... demain. Ça me fait de belles jambes (oui, me direz-vous, elles le sont déjà)

Aujourd'hui j'ai rattrapé mon retard sur mon circuit, au détriment de mon journal de bord : je n'ai même pas fini le tri des photos du jour lorsque je me couche, épuisé, à presque minuit.



Vieille ville, Alghero



Coucher de soleil, Alghero

Vendredi 23 : Une fois n'est pas coutume, c'est Tej Ram qui me réveille (involontairement) à 6H. Je me lève, il se rendort ; il dort beaucoup (enfin tout est relatif : beaucoup plus que moi) depuis quelques jours. Je n'ai pas très bien dormi, la chambre était bien trop chaude. Plus je paye cher, plus j'ai de problèmes ! A 8H j'ai à peine terminé de classer les photos de la veille. Trois jours de retard sur mon journal de bord ! Et gros programme aujourd'hui.

Pour notre petit-déjeuner, buffet froid correct (manque tout de même des œufs). Puis je m'engage à la réception pour régler la chambre car il me faut faire la queue plus de 20 minutes alors que nous sommes déjà en retard ! Je me souviendrai longtemps de cet hôtel !

Finalement il est déjà 9H30 quand nous démarrons et quittons Alghero !



Vieille ville, Alghero

Il fait toujours très beau, mais nous roulerons aujourd'hui les fenêtres ouvertes. Route côtière vers le sud : nous longeons de plus ou moins près, mais en hauteur, la Méditerranée. J'ai vraiment l'impression d'être sur la côte bleu (à l'ouest de Marseille) : garigues, odeurs, collines, couleur des rochers et virages... Nous sommes de nouveau sur une route quasi-déserte, adieu touristes balnéaires ! Cette belle route de 45 km, en bon état, est curieusement limitée à 50 km/h, comme beaucoup d'autres en Sardaigne, ce qui est assez pénible. Les Italiens roulent beaucoup plus vite et doublent à tout va mais moi j'essaie de respecter la signalisation.

Second plein de carburant à l'arrivée à Bosa (ici le litre de gazole est plus cher, à 1,42 €/l). Cette petite ville de 8 000 habitants, étendue et divisée en quatre quartiers, est vraiment très jolie. Je gare devant l'église della Madonna del Carmine, édifiée au XVIIIème siècle en trachyte rouge. Après sa visite, nous partons à pied dans le vieux centre, par le cours Vittorio Emanuele II, jusqu'à la rivière Torno. Sur le pont, superbes vues sur les maisons du quai, la cathédrale et le quartier de Sas Contas, de l'autre côté, qui était le quartier des tanneurs jusqu'en 1960.



La cathédrale et le Castello Malaspina, Bosa



Vue sur Bosa depuis le Castello Malaspina

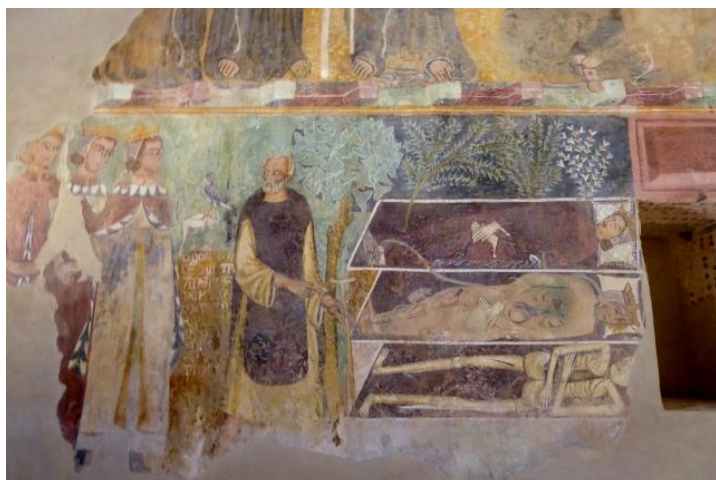
La cathédrale de l'Immaculée Conception, du XIIème siècle, a souvent été remaniée : aujourd'hui le style baroque piémontais a remplacé le gothique et le roman. L'intérieur est très décoré, j'aime bien les peintures de plafond.

Grimpette jusqu'au Castello Malaspina, érigé en 1112, et balade sur ses remparts offrant une vue panoramique assez exceptionnelle. Outre une partie des remparts et quelques tours, il ne reste plus grand-chose de ce château si ce n'est l'église Nostra Signora di Regnos Altos et ses belles fresques en partie endommagées du XVème siècle.

Redescente au centre. La dernière église que je voulais voir, San Pietro, est fermée pour restauration.

Route au sud jusqu'à Cuglieri (à ne pas confondre avec Cagliari), un bourg construit à flanc de colline et dominé par l'église Santa Maria della Neve. De là, beau panorama. Plus bas, exposition dans ce qui semble un monastère : une bonne centaine de centenaires de Sardaigne ont été photographiés par un artiste local. Assez émouvant.

Il est déjà 13H passé mais impossible de trouver un resto ouvert ici. Peut-être sur la route ? Plus loin, à San Leonardo, enfin un restaurant ouvert, mais il ne peut nous servir, un groupe d'une vingtaine de personnes venant d'arriver. Peu après, autre restaurant fermé. Tiens, une boulangerie ; la patronne est entrain de nettoyer le sol pour fermer mais accepte de nous servir : deux petits pains et deux morceaux de pizza. Nous déjeunons à l'ombre d'un arbre, pouvant enfin entamer le saucisson et fromage achetés l'autre jour. C'est bon !



Fresques, église Nostra Signora di Regnos Altos, Bosa



Exposition sur les centenaires, Cuglieri

Continuation jusqu'à Santu Lussurgiu, gros bourg aux toits de tuiles roses, à 503 m d'altitude. Petit centre médiéval. Détour par Milis, où malheureusement les deux églises sont fermées. A Bauladu, jolie église.

Après avoir viré et tourné, nous trouvons enfin le site nuragique de Santa Cristina, où se trouvent quelques ruines dont un puits sacré du XIIème siècle avant JC, une tour un peu plus vieille et une église forcément plus récente, du XIIIème siècle, fermée mais jolie extérieurement. Le site est agréable, ombragé, et nous nous baladons au son du chant des cigales.



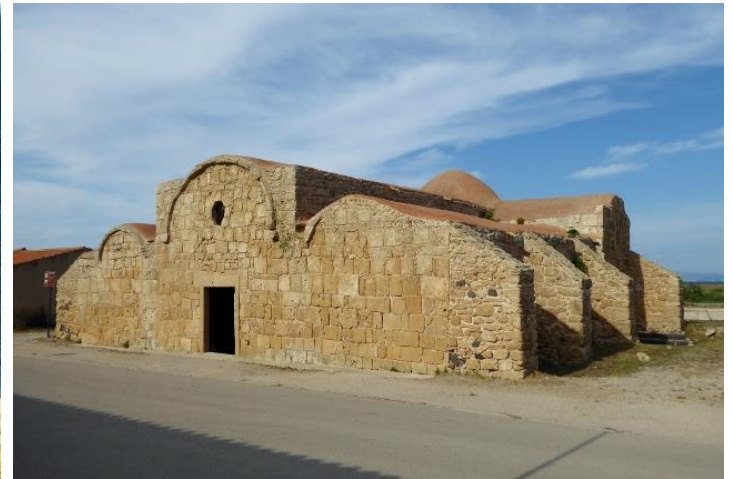
Tour, site nuragique de Santa Cristina (XIIème S av JC)

Puits sacré, site nuragique de Santa Cristina (XIIème S av JC)

A une trentaine de km au sud-ouest, au lac de Cabras, je cherche en vain des flamants roses : mais ils sont déjà partis, ils ne sont là qu'en hiver, je pense. Nous rejoignons Tharros, sa tour espagnole et son site phénicien, fondé au XXVIIIème siècle avant Didier et abandonné au Xème siècle de notre ère à cause de nombreuses incursions sarrasines. Parking payant et cher, plus entrée au site. Bel environnement marin mais, franchement, à part deux colonnes, il n'y pas grand-chose à voir (à moins d'être un fou furieux des ruines !). Les pierres des édifices ont été récupérées au fil des siècles pour d'autres constructions. Décevant, donc... Heureusement, l'église, hors site, est vraiment très belle (et elle est ouverte !).



Colonnes, site phénicien de Tharros (VIIIème S av JC)



Eglise de Tharros

A 18H45, nous arrivons à Oristano, où j'ai réservé une chambre. Un peu de mal pour trouver une place de parking gratuite près de l'hôtel, en plein centre, près de la cathédrale. Nous avons parcouru 190 km. L'hotel il Duomo m'affirme avoir reçu une réservation d'une chambre avec un grand lit alors que je suis certain d'avoir réservé sur Booking.com une chambre avec deux petits lits. Le réceptionniste n'est pas content et j'ai l'impression d'être en accusation ; mais il finit par me donner une autre chambre disponible, la n°3, plutôt grande, donnant sur la rue (mais tranquille), avec une petite terrasse. L'hôtel par lui-même est très agréable, aménagé dans une très belle maison, un palais même. A l'étage où nous sommes, une grande salle de séjour superbement décorée ressemble à un petit musée. Tout cela explique sans doute le prix de la chambre : 90 € petit-déjeuner compris.



Place Eleonora d'Arborea, Oristano



Le Duomo (cathédrale), Oristano

Petit tour au centre d'Oristano, tout petit. Le Duomo Santa Maria (cathédrale) est en effervescence : la chorale vient de finir sa répétition et une équipe de télévision de la RAI installe son matériel pour filmer la messe dimanche. Belle chaire et chapelles peintes, mais rien de vraiment exceptionnel. Plus loin, la tour de Mariano II est un des derniers vestiges du rempart du XIIIème siècle. Une statue d'Eleonora d'Arborea trône au milieu de la place qui porte son nom, jolie place entourée de plusieurs palais de diverses époques. D'autres places sont décorées d'œuvres d'art moderne.

Retour à l'hôtel vers 20H45. La climatisation a du mal à démarrer mais le réceptionniste, appelé au secours arrive finalement à la faire fonctionner. Mon ordinateur rencontre quelques problèmes, je n'arrive plus à ouvrir mon logiciel photos, messages d'erreur et recherche d'une solution sur le Web (une heure et demie de perdue). Et comme « quand ça va mal, ça va mal », le wifi est très faible et coupe sans arrêt ; je suis obligé de descendre l'utiliser à la réception, très mal installé sur un fauteuil devant une table basse. Je travaille jusqu'à une heure du matin, sans beaucoup avancer (découragé !)



Tour de Mariano II, Oristano



Chaire, Duomo (cathédrale), Oristano



Place Pietro Martini, Oristano

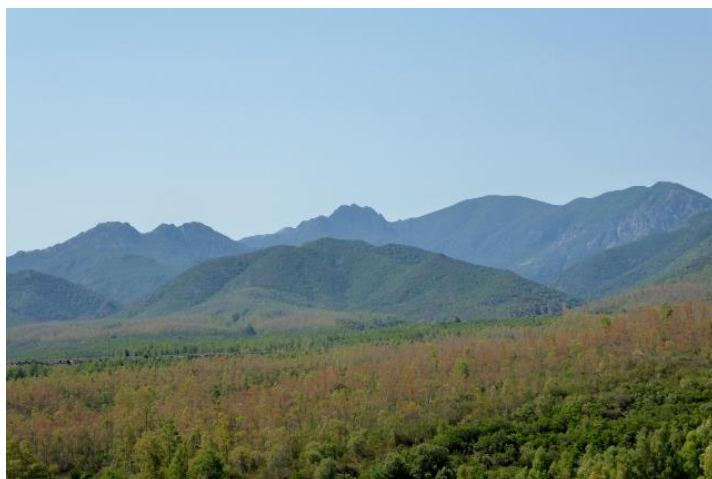
Samedi 24 : Réveil à 7H20 (c'est bien tard !). La Wifi ne fonctionne toujours pas dans la chambre, je fulmine de bon matin. Buffet froid de petit-déjeuner correct, sans plus. Je ne réserve pas d'hôtel pour ce soir, je verrai bien. Temps superbe.

Nous prenons la route un peu avant 9H et nous arrêtons, à quelques km d'Oristano, à l'église de Santa Giusta, datant du XIIème siècle. Cette église romane est magnifique, perchée sur un monticule. Intérieur sobre et beau.

Je programme mon GPS pour Piscinas, prochaine destination. Une cinquantaine de km d'autoroute vers le sud, peu de voitures et limitation à 110 km/h (il n'y a que moi qui la respecte !). Puis route de montagne, ou plutôt de colline, qui serpente beaucoup, à 90 km/h. A 11H30 nous sommes à Piscinas et je cherche les fameuses dunes qui ferait penser au Sahara. En vain... Et je découvre alors que nous ne sommes pas du tout au bon endroit, il y a deux Salinas. D'habitude Tej Ram suit notre avancement sur la carte routière, il ne l'a pas fait aujourd'hui et moi je ne me suis aperçu de rien. Nous sommes à 23 km au sud de Carbonia, où j'ai prévu de dormir ce soir, alors que nous devrions être bien au nord d'Iglesias, c'est-à-dire à 100 km d'ici. Il faut le faire, non ? Je me maudis ! J'élimine l'idée d'aller maintenant aux dunes de Salinas et à Buggerru, petit port à l'ouest. Mais il nous faut tout de même remonter jusqu'à Iglesias, 50 km au nord...



Eglise (XIIème S), Santa Giusta



Collines sardes

Juste avant Iglesias, j'ai un peu de mal pour trouver la mine de San Giovanni, qui ne figure pas sur mon guide mais m'a été conseillée par mon ami Vito. Nous y sommes vers 12H20, à temps pour la dernière visite, à 12H45, de la grotte Santa Barbara. San Giovanni est une mine (de plomb, argent et autres minéraux) ouverte en 1867 et fermée depuis 1998. La grotte, elle, n'a été découverte qu'en 1952. 15 € l'entrée, quand même ! Petit groupe de 6 personnes avec une sympathique guide qui parle très mal anglais et plusieurs ouvriers présents pour la sécurité (ils sont 50 à travailler ici pour la maintenance). Ici on ne transige pas avec la sécurité : nous portons d'ailleurs un casque ! Un petit train nous conduit sur 600 m jusqu'à un ascenseur qui nous monte 36 m plus haut. Et là, merveille : grande salle blanche et brune de 4 000 m², vieille de 500 millions d'années, avec de nombreux stalactites et stalagmites (dont un grand de 25 m). C'est très humide (petit lac au fond) et il y fait 17° tout le long de l'année. Mais le clou est le plafond et certains murs recouvert de géodes (des formations ressemblant à des roses des sables). L'ensemble est magnifique. Nous ressortons de là, enchantés, 70 minutes plus tard.



Ancienne mine de San Giovanni



Géode (rose des sables), grotte de Santa Barbara

Direction Iglesias, 4 ou 5 km plus loin. Cette ville ancienne n'a que 28 000 habitants. Des mines y sont exploitées depuis plusieurs siècles (avant le XVI^{ème} siècle en tout cas). Il est 14H15 et tout est fermé, mort, personne dans les rues (il faut dire qu'il fait 34°). Nous visitons le vieux centre à pied et finissons par trouver un bar qui nous prépare des hamburgers, plutôt bons. Un peu plus loin, délicieuse glace. Belle cathédrale avec une façade de style romano-pisan, édifiée en 1284. L'intérieur, sobre, est un bon exemple de transition entre le roman et le gothique. Quant à l'église San Francisco, elle est fermée. Quelques vestiges des remparts. Grand tour au cimetière, réputé pour ses belles statues sur les tombes dont une soixantaine de Giuseppe Sartorio. Devant le cimetière, belle église Nostra Signora di Valverde, du XII^{ème} siècle, fermée.



A la grotte de Santa Barbara



Une rue très animée, Iglesias



Nostra Signora di Valverde, Iglesias

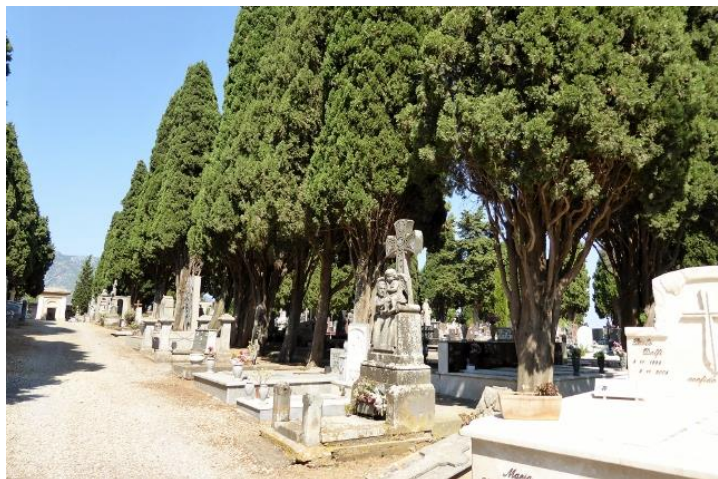
Retour par la même route jusqu'à Carbonia, une ville de 30 000 habitants récente, construite à l'époque de Mussolini pour loger entre autres les 12 000 employés des différentes mines alentour (dont la dernière ferma en 1972). Nous allons justement visiter la plus grande, la Grande Miniera de Serbariu, du moins une toute petite partie transformée en musée du charbon. Cette mine fut la plus importante d'Italie mais ne fonctionna que de 1937 à 1964 (car il revenait moins cher

d'importer du charbon polonais de meilleure qualité). La visite guidée, en italien et en anglais, dure environ 1 heure (nous ne sommes que six) : la salle des machines qui commandait l'ascenseur (75 mineurs à la fois) et une galerie peu profonde que nous empruntons sur quelques centaines de mètres, représentatives des sept autres niveaux sur 212 m de profondeur, aujourd'hui noyés pour la plupart, certains étant en-dessous du niveau de la mer. Les mineurs travaillaient ici jusqu'à 16H par jour dans des conditions épouvantables. Du matériel est toujours sur place. Très intéressant.

Nous rejoignons ensuite notre hôtel. Aucun problème pour se garer. Il est 18H45 et nous avons parcouru 195 km (plus que prévu en voyant moins d'endroit). Pour 70 € petit-déjeuner compris, l'hôtel Aquarius, tenu par une sympathique famille, nous donne une petite chambre toute bleue où tout fonctionne à merveille ; ça change.

Nous ressortons peu après pour visiter Carbonia, sans grand intérêt. Quelques places mornes et l'église San Panziano, moderne et plutôt réussie, où une messe est célébrée. Je rentre travailler vers 20H tandis que Tej Ram se balade encore un peu puis s'offre une pizza au resto de l'hôtel et m'en donne deux portions.

Couché à 1H du matin.



Au cimetière, Iglesias

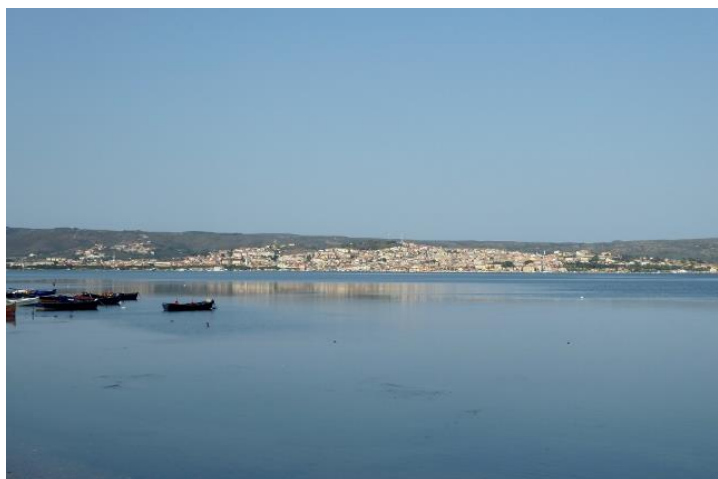


Au musée du charbon, Grande Miniera de Serbariu, Carbonia

Dimanche 25 : Réveil à 6H30 et aussitôt sur mon ordinateur. J'essaie de rattraper mes 5 jours de retard d'écriture, mais c'est impossible ; et plus j'attends, plus ce sera difficile... Petit-déjeuner très simple à 8H : café, biscottes, confiture, un croissant industriel et un biscuit, c'est tout. Je m'attendais à beaucoup mieux dans un hôtel qui fait aussi restaurant !

Après avoir réservé une chambre d'hôtel à Sant'Antioco, nous partons vers 8H30. J'ai changé mes projets : je comptais prendre un ferry avec ma voiture pour me rendre sur l'île de San Pietro, la visiter, puis prendre un autre ferry pour l'île de Sant'Antioco pour en faire le tour, mais c'est trop cher et difficile. Du coup nous nous rendons à Sant'Antioco par la route (un pont la reliant à la Sardaigne), entre des murs de lauriers, puis rejoignons Calasetta au nord-ouest. Là nous prenons un billet A/R à 31 € (voiture comprise) pour le ferry de 10H30 pour San Pietro. Durant la demi-heure d'attente, je sors mon ordinateur et travaille, ainsi que durant une partie de la traversée de trente minutes temps de retard à rattraper, ça me mine ; je suis comme ça, qu'y faire ?

Magnifique vue sur Calasetta au départ. Il fait merveilleusement beau mais trop chaud, plus de 33°.



Vue sur Sant'Antioco



Départ de Calasetta (île de Sant'Antioco)

Belle vue aussi en arrivant une demi-heure plus tard à Carloforte, qui abrite la plupart des 6 400 habitants de l'île de San Pietro. Cette île, auparavant déserte, a été colonisée en 1738 par des immigrants venus de l'île de Tabarka, au large de Tunis, des descendants de Génois enlevés en 1541 pour devenir esclaves, pêcheurs de corail notamment. Leur retour fut organisé par le roi Carlo Emanuele III.

Après le long débarquement, nous avons du mal à trouver une place où garer pour visiter le bourg, car il y a une fête et des gens par milliers. Finalement nous nous garons très loin de l'horodateur qui nous vole en plus 10 mn de parking.



Arrivée à Carloforte (île de San Pietro)



A Carloforte (île de San Pietro)

Nous nous baladons parmi les ruelles et montons jusqu'aux vestiges des remparts : la porte Leone et le fort Santa Teresa. Puis nous redescendons par le museo Civico, fermé, jusqu'à la place San Carlo, où se trouve la mignonne petite église de la Madonna dello Schiavo, construite fin XVIIème (presque une chapelle).

Sur la piazza Repubblica, adjacente, la fête bat son plein : un manège pour les enfants tourne à la force des bras, des équilibristes font leur numéro, des clowns-musiciens mettent de l'ambiance... C'est ici le cœur du bourg, un lieu très touristique avec ses boutiques et ses bars-restaurants. Quelques Noirs-Africains patrouillent à la recherche de pigeons à qui vendre leurs objets tout à fait authentiques et moins chers Made in China.

Dans une rue un peu plus loin se trouve l'église de San Carlo Borromeo, édifiée en 1761 dans le style néo-classique. Et notre visite se termine le long du quai bordé de restaurants, où de nombreux stands commerçants ont été dressés pour la fête. Nous avons mis un peu moins d'une heure pour faire notre tour.



En voiture, nous roulons vers le nord, jusqu'à La Punta, endroit assez austère et peu fréquenté. En face, petite île habitée. Redescente vers le sud, en traversant Carloforte, puis route à l'ouest jusqu'au bout, à La Caletta, où se trouve une grande plage de sable. Retour au centre et route de colline à l'ouest, beaux paysages méditerranéens : pins, garigue et rochers. Au bout, à Capo Sandalo, côte déchiquetée mais aussi plage de roches plates où bronzent des vacanciers. Retour à Carloforte, où j'achète deux sandwiches avant d'embarquer à 14H dans le ferry qui nous ramène à Calasseta.



Capo Sandalo (île de San Pietro)



Plage de Cala Sapone (île de Sant'Antioco)

Seulement six voitures et quelques piétons pour ce voyage, aussi l'embarquement, la traversée et le débarquement sont bien plus rapides qu'à l'aller, tant mieux.

Calasseta est une ville toute blanche, relativement jeune, jolie mais où il n'y a pas grand-chose à voir. Elle a été créée dans les mêmes conditions que Carloforte (retour de descendants d'esclaves) mais un peu plus tard, en 1769.

Route vers le sud, par l'ouest de l'île. Côte là aussi déchiquetée et falaises. Mais aussi quelques plages dont celle de Cala Sapone, vaste et très fréquentée. La mer est belle, de multiples nuances de bleu. De beaux paysages, tels ceux que je verrai dans moins d'une semaine chez moi.

Arrêt au Cap Sperone, tout au sud, un endroit magnifique, puis remontée jusqu'à la ville de Sant'Antioco par l'est. En contrebas de la route, autre plage très fréquentée, celle de Coaquaddus.



Côte sud-ouest (île de Sant'Antioco)



Cap Sperone (île de Sant'Antioco)

Gros coup de barre en arrivant à Sant'Antioco ; la dégustation d'une bonne glace, chez un glacier, me fait beaucoup de bien, avec cette chaleur. On trouve partout des glaciers en Sardaigne, avec un choix extraordinaire de saveurs et à bas prix (3,50 € les trois boules). Enfin une chose bon marché !

Peu de choses à voir ici, des musées (mais je n'ai pas envie) et la basilique Sant-Antioco, du XIIème siècle, érigée en style roman par des moines marseillais (de Saint-Victor ?). Elle est très jolie et possède un vaste réseau de catacombes.

Après cette visite, nous rejoignons l'hôtel que j'ai réservé hier soir. Il est 17H et nous avons parcouru 134 km.

A l'hôtel I Colori, notre chambre a oublié d'être faite par la femme de ménage ; on nous en propose une autre, grande, avec un grand lit, où on nous rajoute un petit lit (du coup, c'est mieux pour moi !). La chambre est très bien, toute bleue. La salle de bain est toute rouge, vaste, rien à dire (68 € avec le petit-déjeuner). Dans cet hôtel chaque chambre a une couleur particulière (d'où le nom de l'hôtel).

Je travaille toute la soirée jusqu'à 23H45 et avance bien (deux jours de mon livre de bord), malgré un éclairage insuffisant (propre aux hôtels sardes), mais j'ai toujours beaucoup de retard.



Plage de Coaquaddus (île de Sant'Antioco)



Basilique (XIIème S), Sant'Antioco (île de Sant'Antioco)

Lundi 26 : Réveil à 6H. Petit-déjeuner moyen : de bonnes pâtisseries mais le pain (ce que je préfère le matin) est un produit industriel décongelé, rassis. Comment un hôtel peut-il servir cela à ses clients ? A 8H30, nous payons 45 minutes de parking devant l'hôtel (gratuit hier dimanche), ce qui nous permet de prendre notre temps. Deux minutes après, le contrôleur passe. Il repassera lors de notre départ, à 9H15 ; ils sont très efficaces ici... S'il pouvait en être de même à Marseille, fini les places de parking introuvables, les trottoirs encombrés, les pistes cyclables bouchées, les passages piétons inutilisables, les voitures garées en double file ou en plein croisement ; ça roulerait bien mieux et tout le monde serait heureux !

Temps superbe, encore et toujours... Nous avons eu beaucoup de chance avec le climat durant notre voyage ; même s'il fait un peu trop chaud, ça vaut mieux que la pluie pour les touristes que nous sommes !



Basilique Santa Maria, Tratalias



A Porte Budello

Nous quittons l'île de Sant'Antioco. Arrêt à Tratalias, un village où apparemment aucune âme qui vive. Je voulais visiter la basilique Santa Maria, de style romano-pisan, mais elle est fermée le lundi. En tout cas elle est très belle extérieurement. Aux environs, arrêt dans une carrosserie où je fais examiner mon pare-chocs en plastique rayé : les très sympathiques carrossiers ne peuvent rien faire, à moins que je ne leur laisse la voiture pour deux jours. Or je dois la rendre cet après-midi. Tant pis, je verrai bien ; peut-être ne me facturera-t-on rien pour des rayures sur du plastique ?

Petit programme aujourd'hui : nous allons longer de plus ou moins long la côte sud jusqu'à Cagliari. Du petit port de Porte Budello, belle vue sur celui, bien plus grand, de Porte Teulada.



Tour devant la plage de Piscinni



Vers la tour Malfatano

Sur la route, assez beaux paysages et plusieurs plages peu fréquentées : il faut dire que le sable n'est pas top. Celle de Piscinni est jolie, avec sa tour en fond. La Sardaigne est jonchée de tours, nuragiques, espagnoles, génoises... Plus loin, au cap Malfatano, autre tour surveillant les eaux. Retour des champs d'oliviers, on en voit partout...

Très longue plage de Lido di Capotera, assez peu fréquentée malgré l'heure (13H) et la chaleur. Arrêt déjeuner près de là, à la plage Maddalena. Le restaurant il Korza Beach affiche des menus de 13 à 18 € ; en fait de menu, il s'agit d'une assiette unique de viande accompagnée de frites et d'un peu de salade, sans eau ni boissons. Nous nous partageons un steak de cheval et deux morceaux de porc, bons et assez bien servis (vu le tarif...).



Plage Lido di Capotera



Vue sur Cagliari

Nous ne sommes pas loin de Cagliari et l'apercevons bientôt de loin. Circulation aisée jusqu'à notre nouveau logement, au Bed & Breakfast il Cagliarese, que j'avais réservé et réglé en début de séjour (60 € avec petit-déjeuner).

Nous y sommes à 14H, avons la chance de trouver une place de parking juste devant et, comme convenu, récupérons les clés dans la boîte aux lettres (avec une clé qu'on nous avait laissée). Notre chambre, l'hippocampe, est petite mais bien équipée et au calme, sur l'arrière. Vue sur la maison d'en face, à 3 m, mais bon éclairage. Lits de 80 cm de large, un peu juste pour moi.

Nos bagages déposés, nous repartons au nord-ouest de la ville pour rendre notre voiture. Plein de gazole, je me fais avoir : 1,30 €/l affiché, mais 1,66 €/l payé sous prétexte qu'on nous a servi (soit 10 euros de plus pour le plein !).

Après 127 km parcourus ce jour (et 1 904 km depuis le début du voyage), nous arrivons devant Maggiore à 14H40. Surprise, le loueur est fermé jusqu'à 16H ! Et rien à faire par ici, je n'ai même pas un livre (et dur pour moi de rester sans rien faire). Bar à côté, où nous nous installons. Comme pratiquement partout, les toilettes ne ferment pas à clé, c'est bizarre. Quant aux deux machines à sous que je voulais essayer, elles n'ont le droit de fonctionner que dans certaines tranches horaires ; allez comprendre !



Mon pare-choc rayé : 231 €



Via Roma, Cagliari

16H, Maggiore ouvre. Je ne suis pas content : l'employé me facture la modique somme de 231 € pour le pare-chocs rayé, je trouve cela très exagéré pour quelque chose qu'on ne réparera certainement pas... Mais que faire ? C'est de ma faute... Retour au centre en bus, qui nous laisse sur la Via Roma. A l'office du tourisme, on me dit maintenant qu'il n'est possible de visiter le palazzo Civico (hôtel de ville) que le week-end, alors qu'on m'avait dit le contraire la dernière fois. J'insiste : on me demande de repasser demain matin, peut-être que...

Cette Via Roma, face à la Méditerranée, est très belle avec ses maisons et ses palais colorés. Nous sommes dans notre chambre vers 17H. Le Wifi marche exceptionnellement bien, la clim aussi et j'ai pour une fois un bon éclairage. Je travaille toute la soirée jusqu'à minuit et rattrape une grosse partie de mon retard d'écriture. Tej Ram, lui, va dîner dans un restaurant turc à côté (kebab). Puis nous nous enregistrons sur le vol de demain.

Couché vers minuit.



Piazza Yenne, Cagliari



Ruelle du quartier de Stampace



B & B i Cagliarese, Cagliari

Mardi 27 : Réveil à 6H15 après une très bonne nuit. Travail, j'avance bien, je me sens mieux. Belle surprise au petit-déjeuner : notre table est bien garnie de produits divers faits maison et tout est vraiment excellent. C'est copieux, je n'arrive même pas à tout manger !

A 10H30, nous devons quitter la chambre, ce n'est pas pratique car nous n'avons notre vol de retour que ce soir. Mais il nous est possible de laisser nos bagages à la réception, on nous laisse une clé.

Nous sommes à 11H au palacio Civico, l'hôtel de ville que nous avons déjà essayé de visiter à deux reprises ; cette fois-ci est la bonne, on fait une exception pour nous et un gardien nous accompagne dans les différentes salles : celle du conseil municipal, vaste, agréable et bien équipée, celle des mariages, celle de réunion, le bureau du maire, etc. Un très bel ensemble, bien meublé et bien entretenu.



Petit-déjeuner, B & B i Cagliarese, Cagliari



Palacio Civico (Hôtel de ville), Cagliari

Nous montons ensuite jusqu'au Castello, la vieille ville haute, pour voir l'Antico palazzo di Citta, fermé la dernière fois pour mise-en-place d'une nouvelle exposition : 11 jours plus tard, ce n'est toujours pas prêt et c'est toujours fermé. Dans les rues et devant le Duomo, foule de touristes (un gros paquebot de croisière est arrivé ce matin). Il fait 36° et je suis presque trempé !

Redescente par un superbe point de vue sur la ville près de la tour de l'éléphant à laquelle nous ne grimpons toujours pas. Grâce à Tej Ram, je comprends le nom de cette tour : sur l'autre face, à mi-hauteur, un éléphant y est sculpté.

Tour jusqu'à l'église Sant'Efisio, elle aussi fermée la dernière fois, et toujours fermée... Pas de chance. Il est midi et demie et nous nous réfugions dans un bar-restaurant, L'escalier, qui sert un buffet pour 8 € à partir de 13H. Je bouquine en attendant. Le buffet est réduit, mais c'est bon et parfait pour ce prix.

Puis nous revenons à l'hôtel où nous nous installons près de la cuisine où je peux travailler jusqu'à 17H. J'ai maintenant rattrapé presque tout mon retard. Le patron est vraiment sympa.



Salle du conseil, palacio Civico (Hôtel de ville), Cagliari



Touristes devant la cathédrale, Cagliari

A 17H donc, nous partons à pied jusqu'à la gare. Attente : le prochain train ne part qu'à 17H44. Et il est à l'heure, on n'est pas en France ici ! Il ne faut que 7 minutes pour atteindre la gare de l'aéroport. Là, nous devons marcher 10 minutes pour rejoindre l'aéroport, c'est assez mal foutu. Nous récupérons nos cartes d'embarquement au comptoir et n'avons plus qu'à attendre notre vol.

Comme à l'aller, nous embarquons dans un Boeing 737-400 d'Air Mediterranean, la compagnie grecque, avec un équipage italien de la Meridiana. L'avion n'est rempli qu'à 1/3. Décollage à 19H45, à l'heure. Le vol est calme mais je ne comprends pas bien par où nous passons, même aux environs de Marseille.

Atterrissage à 20H45, pas de bagage à récupérer, nous filons jusqu'à la nouvelle gare de bus de Marseille-Provence, moins bien située que la précédente. Bouchon sur l'autoroute (à priori travaux). Métro, et nous voilà à la maison ; ça fait toujours plaisir de retrouver son chez-soi.



Vue sur le quartier de Stampace, Cagliari



Tour de l'éléphant (30 m, 1307), Cagliari

Est venu le temps de la conclusion : que retenir de ce voyage ?

D'abord, contrairement à ce qu'on m'avait dit, bien que belle, la Sardaigne est loin d'atteindre la beauté de la Corse ! Les Sardes sont vraiment des gens fort sympathiques, accueillants, ouverts et comprenant les plaisanteries (même les miennes, c'est dire !)

Le beau temps a toujours été au rendez-vous, il faisait même un peu chaud par moment.

La vie y est trop chère : mauvais rapport qualité/prix pour la plupart des hôtels et exagération de la part de beaucoup de restaurants. Par contre, nous n'avons pas regretté les deux déjeuners dans des Agriturismos !

La Sardaigne est plus grande et les routes moins roulantes que ce que je pensais, aussi n'ai-je pas prévu assez de temps : 12 jours sont trop courts pour profiter de l'île. Il faut prévoir au moins trois semaines, et même quatre si l'on désire aller à la plage ou faire de petites balades de temps en temps.

Et, contrairement à ce que l'on pourrait penser, Tej Ram ne m'a franchement pas beaucoup retardé. Bien sûr, je me sens moins libre à deux que tout seul.

En tout cas, je me suis régaté...



Citronnier, Cagliari



Cigale sarde, Santa Cristina

P.S. : Savez-vous que « Sardou » veut dire « le Sarde » en provençal ?

-- FIN --